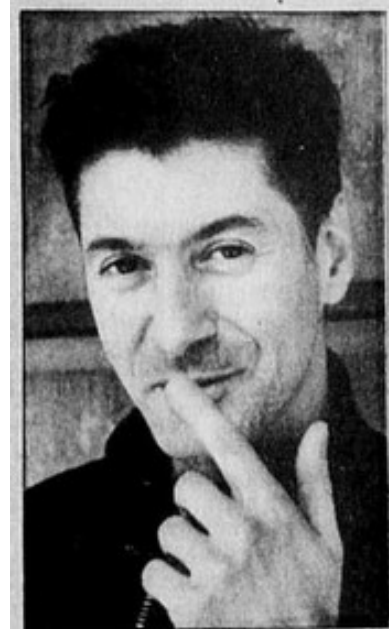


MUSIQUE



Le charme discret d'Étienne Daho

Vous croyez ne pas le connaître. Pourtant, il est fort possible que vous ayez fredonné une de ses chansons récemment. Étienne Daho, Breton qui habite Paris, chante la poésie passionnée des petites joies quotidiennes. Pascale Pontoreau a rencontré le chanteur, qui fera sous peu une saucette au Québec.

ETIENNE DAHO

« Je suis timide mais je me soigne »

Étienne Daho

Paris ailleurs
Disques Double/ Virgin.

Pascale Pontoreau

ÉTIENNE DAHO ? Ki-cé-ça ? Comment, celui dont la pop francophone — oui madame — déferla dans nos tympanes, il y a cinq-six ans, vous est inconnu ? Qu'à cela ne tienne, et si on vous le présentait ? Monsieur Daho est Rennais. De sa Bretagne natale, il aime les paysages sauvages, la bière et les filles plantureuses. Il a trente-cinq ans, en est fier, et attend avec hâte d'en avoir cinq de plus. Lui qui ne se reconnaît pas comme un joli garçon espère profiter du charme masculin ravageur de la quarantaine. Avant de chanter, Étienne usait les bancs d'une faculté d'anglais et des Beaux-arts, et dans ses poches, on trouve aussi la preuve d'un passage en hypokhâgne, l'école de la crème des crèmes pour forts en lettres. Mais surtout, le Breton aime faire la fête. Et celles qu'il organise sont réputées dans tout le 18^e arrondissement de Paris où il demeure. En un mot, Daho est un jouisseur. Ses albums sont à son image : tout en charme. Pas en guimauve-chanteur-de-charme, Julio Iglesias i tutti quanti. En poésie passionnée sur les petites joies quotidiennes. C'est simple, non ?

« En fait, je n'ai pas bien compris ce qui m'arrivait. Moi, j'aimais écrire des chansons. Je chantonnais avec le groupe Marquis de Sade. Et puis, j'ai fait un disque. 1000 exemplaires vendus, bon ! Et ce fut *Pop Satori*. » Replaçons-nous dans le temps. *Pop Satori* arrive en 1986 avec *Tombé pour la France* LE hit inconditionnel, peu après les premiers succès de *La Notte La Notte*, l'album précédent. Réalisé en catastrophe à Londres, *Pop Satori* est un disque marquant parce qu'il a cristallisé, en France, toute une période. « Je me le suis pris dans la gueule à sa sortie parce que le projet était ambitieux. Faire du pop à la française et à la Daho, et en même temps, utiliser les prémices de la *dance underground* anglo saxonne. » *Pop Satori*, voué à l'échec, se vendra à 300 000 exemplaires en peu de temps. Daho viendra même au Québec le promouvoir. On parle alors de « Dahomania ». L'essence techno-

pop du disque se met à coller à la peau du chanteur.

Le succès est inattendu pour Daho. « Je me suis retrouvé avec un album sur les bras. Mais j'ai appris qu'il fallait alors épouser un deuxième métier, celui de la représentation. J'étais d'une timidité diabolique. En entrevue, je ne disais rien ou alors juste des conneries. C'était épouvantable. Les gens pensaient que j'étais arrogant et j'étais pétrifié. » Évidemment, avec le temps, le métier entre et Daho n'a plus vraiment de problèmes avec les journalistes. Il se conforme au jeu avec sympathie. « J'adore faire des tournées. Mais c'est très nombriliste la célébrité. On ne parle que de toi. On te demande ton avis sur tout. Des fois, il y a des trucs auxquels tu n'as jamais pensé... on te pose une question et hop tu trouves une réponse ! Les tournées de promo, c'est pareil. Le monde est gentil, t'accueille à bras ouvert. »

Entre deux tournées, entre deux albums, Daho change de vie. Plus exactement, il complète sa vie de chanteur par celle de producteur. Pendant les trois années d'absence qui ont précédé la sortie de *Paris Ailleurs*, Lio, Les Valentins et même Sylvie Vartan ont profité de ses talents. Pour son retour, on attendait Daho au tournant. « Quand je me suis arrêté, les gens ont pensé que j'étais passé à la trappe. C'est vrai. Trois ans, c'est long. L'absence est une gestion aussi importante que la présence. Quand les chansons se nourrissent de la vraie vie — oh que je dis des choses profondes, ironise-t-il — t'es obligé de t'arrêter pour bouquiner, aller au cinéma, t'occuper des gens que tu aimes. De vraiment vivre, parce que c'est de là que naissent les chansons. » Si à chaque fois que le Breton prend une pause, il sort des albums comme *Paris Ailleurs*, il mérite tous les instants du monde. L'explication coule de source. « J'ai vécu la plus grande passion de toute ma vie. C'est fini pour l'instant. Ce n'est pas grave... enfin je préférerais qu'on soit encore ensemble, mais quand une rupture est d'une qualité aussi belle que l'histoire... L'album parle de voyages. Au bout du voyage, il y a cette passion. Il y a des rencontres comme ça qui sont presque 'karmiques'. Je ne suis pourtant pas mystique ! »

Pendant neuf mois (!), Etienne

Daho travaille, avec la complicité de la guitariste Edith Fambuena, son *Paris Ailleurs* probablement le plus accompli de sa carrière. Pour l'occasion, l'interprète s'est mis à la guitare. « Avant, je jouais à l'oreille. Et puis, pour ce disque, chaque jour j'ai fait quelque chose de nouveau. Pendant neuf mois, j'ai pris des cours de guitare. J'ai découvert, avec émotion !, des accords que je ne connaissais pas ! » Enregistrées à New York — « New York était cohérent avec cet album-là. Pour le prochain on verra ! » — encore une fois dans des conditions grand-guignolesques, les onze chansons traduisent sa passion charnelle. Dans une atmosphère empreinte de rock et de yéyé, les textes expriment des émotions peu équivoques. *C'est un moment fort où se réveille l'eau qui dort/ Un moment clair où je me confonds à ta chair/ C'est le feu et la soie/ C'est le vent qui court sous la peau/ Et c'est t'apprendre avec les doigts qui m'rend tout chose...* (Les voyages immobiles). Daho s'acharne peu sur ses textes ; il se contente de définir les sentiments tels qu'ils se présentent. Sans avoir la vocation de bouleverser le monde, il cherche à traduire le pouvoir réminiscent des chansons, celui qui fait de *Stand By Me* un moment fort pour tous ceux qui l'écoutent. Bien sûr, en toute honnêteté, il est content que sa musique ne laisse pas indifférent, mais de là à laisser une empreinte... « Quand je rentre en studio, je vais dans un laboratoire. Un disque, c'est très égoïste. Pas une seconde je ne pense à ceux qui vont m'écouter. Je me fais plaisir, j'expérimente. J'adore ce moment-là. »

Malgré cette image quasi clinique du musicien tourmenté qui hante les couloirs des studios à la recherche DU son, le musicien demeure avant tout homme. Dans le cas d'Étienne Daho, l'homme précède probablement le musicien. Son humour, ses considérations bien assises sur le plancher des vaches et son goût immodéré des voyages n'ont rien d'éthéré. « Quand j'étais petit, mais alors tout petit, je voulais vivre chaque année dans une capitale différente. Ça ressemblait à un vrai boulot. C'est ce que j'essaie de faire. En fait je suis un touriste institutionnel. C'est vrai aussi qu'il y a des endroits où tu laisses un petit bout de toi. Des endroits où tu sais que tu ne seras plus le même après. Lisbonne, le Portugal, la Corse, la Bretagne, New York — quand tu te promènes, t'as l'impression d'être dans le film ! —, un peu Londres. » Tous ces plaisirs de la vie permettent à Étienne Daho de créer, d'écrire, de composer. Curieux, il croque tout ce qui s'offre à lui. Quelque part, il est bien content de ne pas avoir autant de succès que



PHOTO JACQUES GRENIER

Étienne Daho

d'autres. En France, on se plaît à lui évoquer Patrick Bruel comme une menace... rire sans équivoque. « Patrick a commencé pendant que j'étais en dehors du circuit, et il a tout de suite eu du succès. Comme on avait pu parler de Dahomania, on s'est mis à la Bruelmania. Alors, quand tu reviens, les gens te disent : tu n'as pas peur, Patrick Bruel, tout ça... Non, je n'ai pas peur. Nous n'avons pas le même public. Je n'ai pas un public composé essentiellement de filles. Je n'ai pas un public typiquement hystérique qui jette ses petites cuffottes sur scène. Ça ne me manque pas, j'ai ce qu'il faut chez moi. Quant à la jalousie, les médias sont débiles... il paye tellement plus d'impôts que moi ! »

De toutes façons, Étienne Daho aurait du mal à détester celui qui le premier a accepté de chanter bénévolement sur un album dont les profits iront à la recherche sur le sida. Le beau Bruel a spontanément engagé sa popularité pour aider une noble cause. C'est suite aux décès répétés de plusieurs amis que Daho a voulu réaliser ce disque qui devrait sortir d'ici quelques semaines. « Je ne suis pas Saint-Étienne. Je ne suis que le starter du projet, je m'en fous d'avoir une médaille. » Maintenant, toute l'organisation repose sur les épaules de la compagnie Virgin selon des directives très rigoureuses qui exigent, entre autres, que tout centime gagné ou dépensé apparaisse dans des comptes publics. Alain Bashung, Jean-Jacques Goldman, Michel Jonatz, Julien Clerc, Francis Cabrel qui interprète *Quand j'aime une fois j'aime pour toujours* de Richard Desjardins, et bien d'autres ont répondu à l'appel de Daho pour réunir les 27 titres de l'album double intitulé *Urgence* dont seront tirés 500 000 exemplaires. Ce seront toujours 7 millions de dollars de plus dans les caisses de l'Institut Pasteur. Quant à Daho, il continuera de vivre, souhaitant intimement que les Québécois payent moins d'impôts. Ainsi, peut-être pourra-t-il venir s'installer dans la Belle Province !